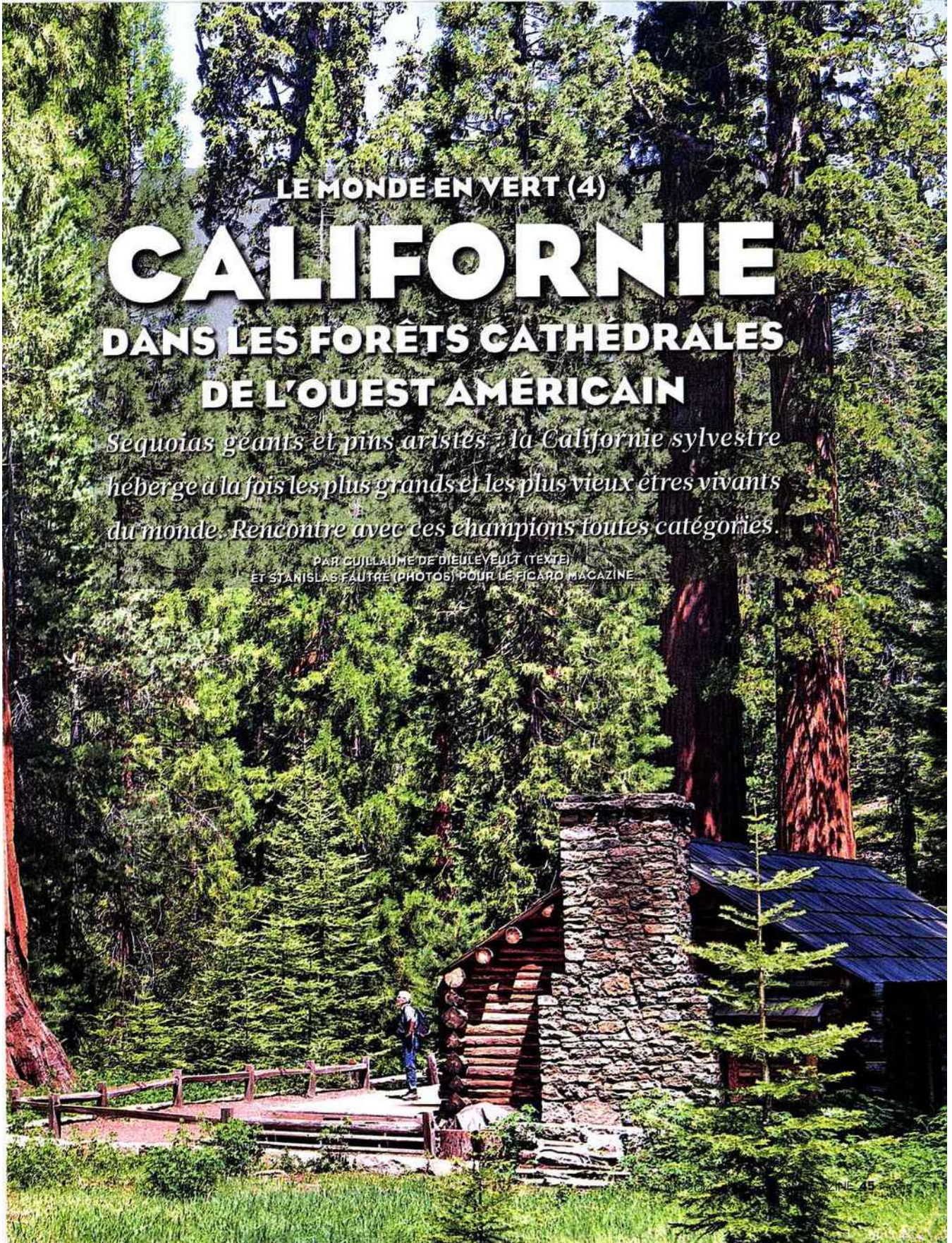


Les séquoias géants
de Mariposa Grove,
dans le Parc national
de Yosemite. Les
Américains fêtent
cette année le
150^e anniversaire
de la signature,
par Abraham Lincoln,
de l'acte garantissant
leur protection.



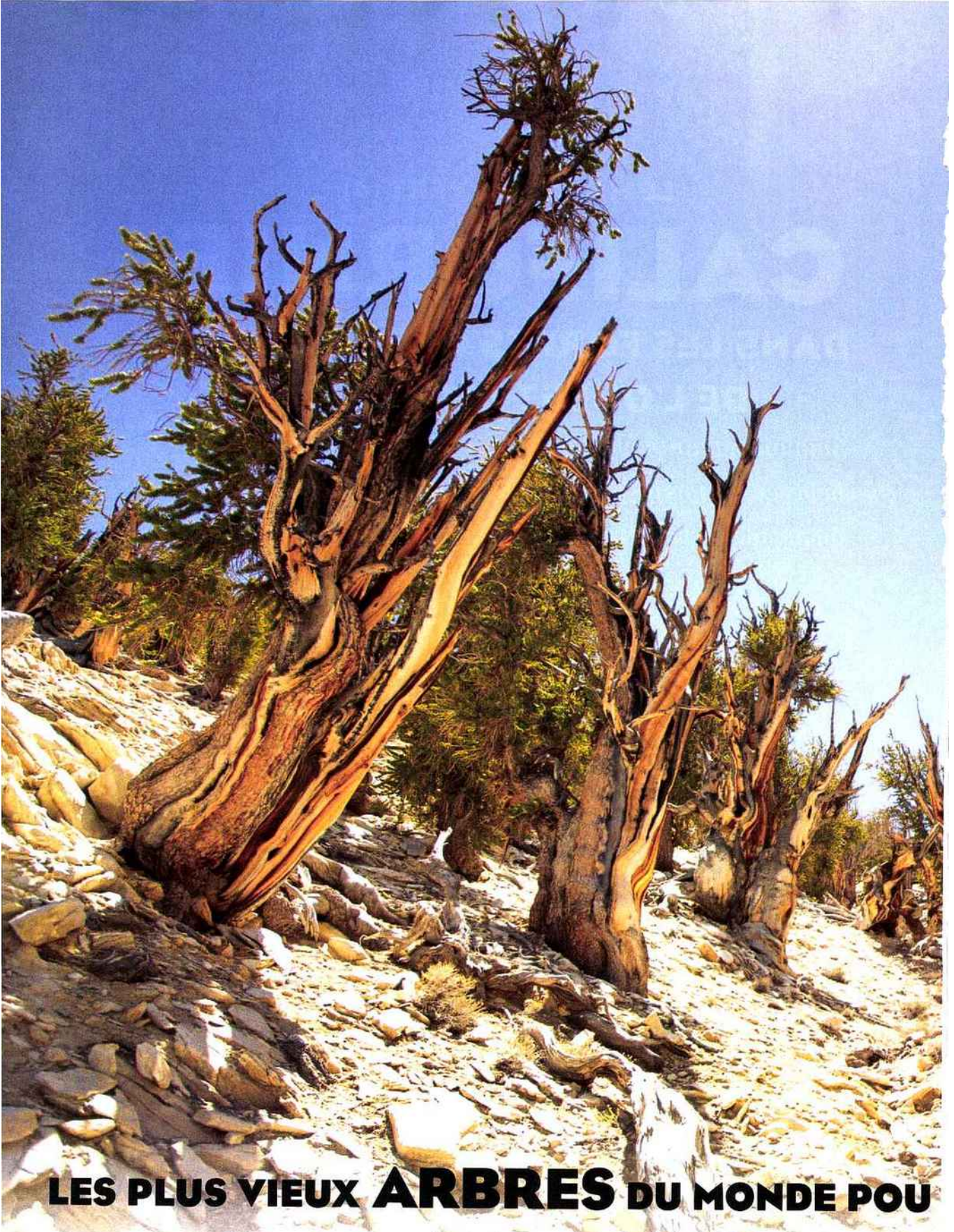
LE MONDE EN VERT (4)

CALIFORNIE

DANS LES FORÊTS CATHÉDRALES DE L'OUEST AMÉRICAIN

*Séquoias géants et pins aristés : la Californie sylvestre
héberge à la fois les plus grands et les plus vieux êtres vivants
du monde. Rencontre avec ces champions toutes catégories.*

PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE)
ET STANISLAS FAUTRE (PHOTOS) POUR LE FIGARO MAGAZINE

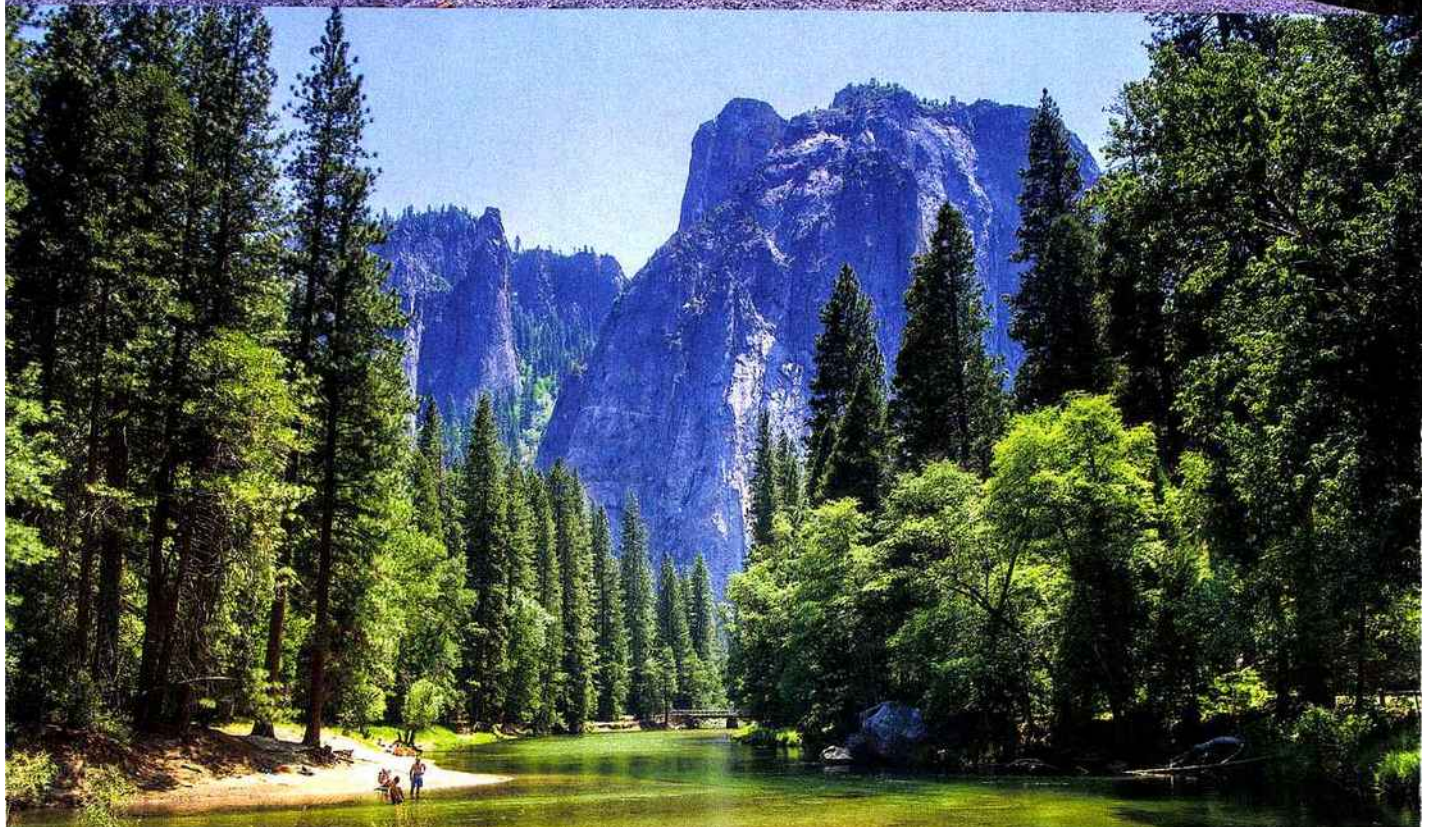


LES PLUS VIEUX ARBRES DU MONDE POU



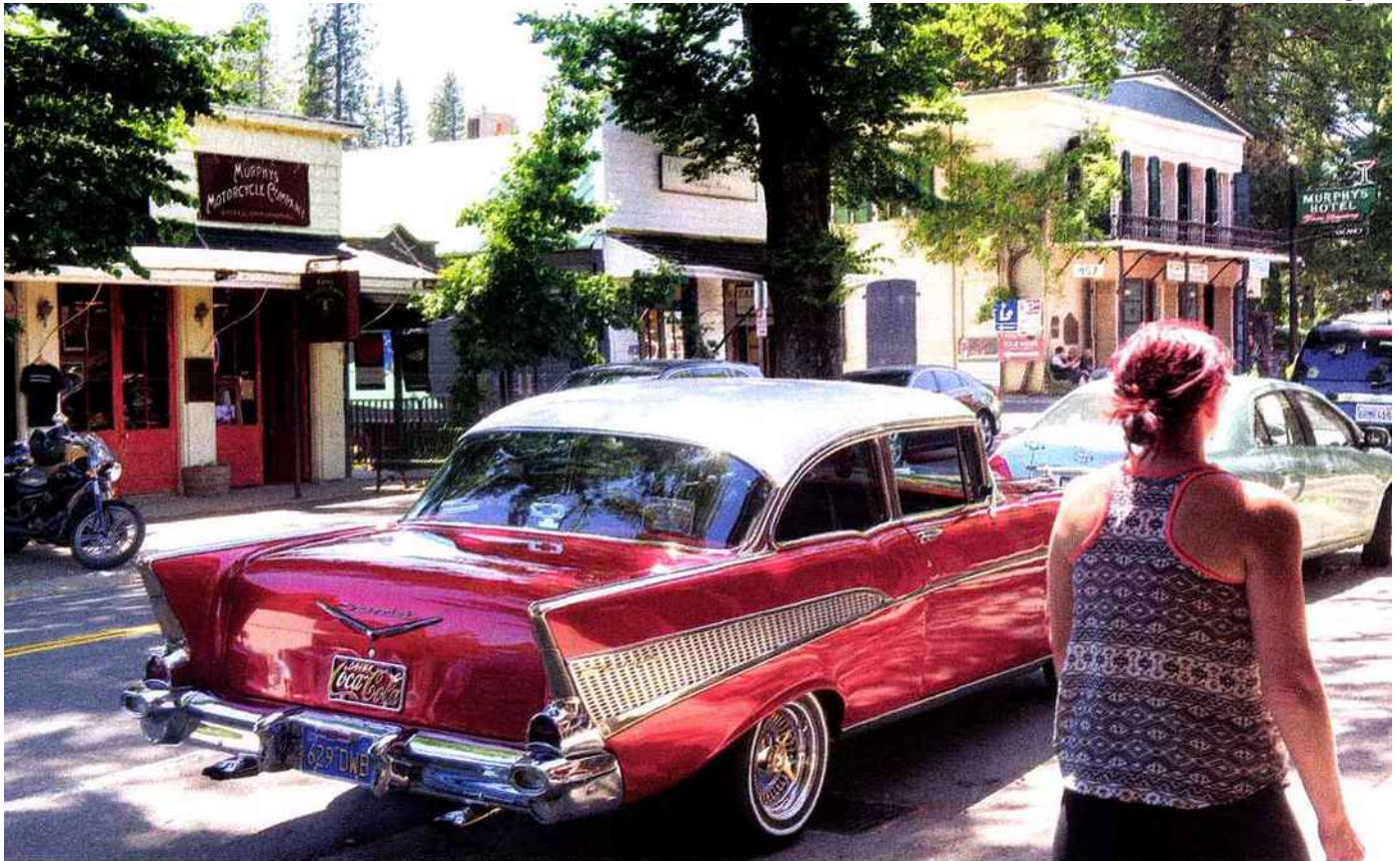
Ces arbres existent depuis plusieurs milliers d'années. Les pins aristés sont les champions de la survie. Ils colonisent les flancs des White Mountains, à environ 3 000 mètres d'altitude. Le temps et les éléments ont sculpté leur branchage.

SENT DANS LES MONTAGNES DE CALIFORNIE





Page de gauche, en haut : la beauté de la Sierra Nevada émerveillait l'écrivain John Muir. En bas, au fond de la vallée de Yosemite, la rivière Merced. Ci-contre : le ranger Gary Olson, du parc de Calaveras, au pied d'un séquoia géant, dont le tronc a été coupé en deux par les feux de forêt. L'arbre est toujours en vie.



Une belle américaine dans la rue principale de Murphys. Cette cité, née pendant la ruée vers l'or, au milieu du XIX^e siècle, cultive désormais l'art de vivre à la californienne. Les habitants de San Francisco apprécient ses restaurants, ses vignobles et ses caves.

Les forêts de séquoias sont des monuments. Un peu comme, chez nous, Notre-Dame de Paris. Les Américains qui se plaisent encore à croire que leur pays est jeune s'y rendent comme en pèlerinage, pour admirer les géants qui vivent là depuis si longtemps. Immobiles et muets dans leurs futaies, ils les rattachent au temps long de l'Histoire, à toutes ces vieilles civilisations dont les rejetons ont débarqué en Californie depuis le milieu du XIX^e siècle. Pour les admirer, il faut s'éloigner de la côte pacifique. Prendre plein est, vers la Sierra Nevada. C'est dans cette chaîne de montagnes que vivent les séquoias géants. Le plus grand d'entre eux est aussi le plus grand arbre du monde : 1 487 mètres cubes de bois ! Plus à l'est, dans les White Mountains, qui culminent à 4 342 mètres d'altitude, poussent les pins aristés, qui sont les plus vieux arbres du monde. Le plus ancien de tous a plus de 5 000 ans : il comptait déjà cinq siècles d'existence quand fut érigée la pyramide de Kheops. A se livrer à ce petit exercice chronologique on perdrait vite la tête, car une génération de séquoias, c'est 3 000

ans. Nul ne saurait dire sur combien de millénaires s'étire le temps des vieux pins aristés, puisque ces arbres semblent avoir découvert le secret de l'immortalité. Mais, alors que les vieux pins survivent dans la souffrance, les séquoias restent fermes, massifs, rectilignes, insensibles à la brise, indifférents aux attaques du feu et de la foudre. Face aux décennies de sécheresse et aux déluges, ils tiennent bon. Ils évoluent dans une autre échelle, quelque part entre le temps des pierres et celui des hommes. Est-il besoin de préciser que l'on ne se sent pas grand-chose à côté d'eux ? D'ailleurs, qu'en dire sans prendre le risque de sonner aussi creux qu'un vieux tronc tout vide ? « *That is cool !* », lance un petit garçon venu avec son papa admirer les colosses du parc de Calaveras : c'est cool. C'est vrai, c'est tout de même un peu plus que cela, et il faut lire John Muir pour s'approcher de la vérité de ces vieux arbres. « *Arbres et hommes : nous voyageons ensemble à travers la Voie lactée* », écrivit le naturaliste américain au terme d'un formidable orage qu'il passa dans une sorte d'extase, agrippé à la cime d'un grand pin de la Sierra Nevada. « *Avant cette journée de tempête, il ne m'était jamais venu à l'esprit que les arbres sont des voyageurs, au vrai sens du terme. C'est vrai qu'ils ne vont pas très loin, mais nos petits voyages à nous, de-ci de-là, ne sont finalement pas grand-chose de plus que le balancement d'un arbre dans le vent.* » Au cours de leur existence, les séquoias effectuent un formidable voyage dans le temps, voilà le grand mystère de ces forêts. En 1894, John Muir publiait *The Mountains of California*, le fruit de sa vie érémitique dans la montagne. L'ouvrage eut un immense succès. Muir y affirmait que la



Les massifs du Sequoia National Park sont spectaculaires. On y trouve certains des plus grands spécimens connus de séquoias géants, tels que le President ou le General Sherman : probablement les êtres vivants les plus imposants de notre planète.

majesté des séquoias géants n'avait d'égale que celle de la vallée de Yosemite. Sous sa plume, on ne pouvait trouver plus bel hommage car, plus que tout autre endroit, John Muir a célébré cette splendide vallée.

C'est largement à cause de lui qu'elle est devenue un haut lieu du tourisme aux Etats-Unis. Aujourd'hui, on y a construit des routes et installé des parkings : en pleine journée, le trafic est tel qu'il y a des bouchons. Mais, avec la fin du jour, le flux d'automobiles se tarit. Parfois, un bus retardataire s'arrête au bord de la rivière Merced. Des touristes en descendent, prennent en bavardant quelques photos puis repartent pour le prochain point de vue. Qu'ont-ils pu voir en si peu de temps ? Ils auraient dû, ces touristes pressés, prendre exemple sur l'écrivain américain. S'asseoir sur le tronc d'arbre qui repose en équilibre au-dessus des flots, ouvrir grand les yeux et les oreilles, respirer à plein nez les parfums de la forêt. Observer que, le soleil étant passé de l'autre côté des montagnes, un léger souffle d'air entreprend de remonter le cours d'eau. Ils auraient alors admiré un jeune séquoia géant onduler avec grâce dans le vent, tandis qu'à ses pieds des peupliers agitent joyeusement leur branchage. Secouant dans tous les sens leurs feuilles légères, ils répandent dans l'air une

odeur de sève, légèrement acide, qui s'impose dans l'atmosphère saturée par les senteurs de la forêt.

Après la vallée, l'autre passage obligé du parc de Yosemite est Mariposa Grove. C'est un des massifs de séquoias géants les plus célèbres, car sa protection est garantie par l'Etat américain depuis 150 ans. Le 30 juin 1864, en pleine guerre de Sécession, le président Abraham Lincoln signait en effet le premier acte de l'histoire garantissant la sauvegarde d'un patrimoine naturel, le Yosemite Grant Act, qui classait définitivement la vallée et les grands séquoias. L'arbre, déjà, avait besoin d'être protégé.

Car, contrairement à son cousin germain le séquoia toujours vert (*Sequoia sempervirens*), qui pousse par millions le long de l'océan Pacifique, le séquoia géant (*Sequoiadendron giganteum*), est relativement rare. Difficile, à vrai dire d'en estimer le nombre : Wayne Harrison, un scientifique spécialisé dans l'écologie du feu, a veillé pendant près de trente années sur les massifs du parc de Calaveras. D'après lui, le nombre de séquoias géants, dont le tronc mesure plus de 30 centimètres à hauteur de poitrine, s'élève à environ 100 000. Les arbres plus petits seraient quelques centaines de milliers. Le séquoia, qui a besoin des feux de forêts pour se reproduire, a pâti de la lutte

LES SÉQUOIAS EFFECTUENT UN FORMIDABLE VOYAGE DANS LE TEMPS



Vue depuis la rivière Merced, l'une des trois Yosemite Falls semble jouer avec les rayons du soleil. La vallée a été creusée par un glacier aujourd'hui disparu.

contre les incendies menée avec succès depuis un siècle et demi. Cela fait seulement une quarantaine d'années que les rangers et les scientifiques qui travaillent dans les parcs allument à nouveau des feux pour favoriser la régénération des sous-bois : pas assez pour permettre l'émergence d'une nouvelle cohorte de jeunes pousses. Le séquoia ne se reproduit pas aisément... Il s'adapte pourtant assez facilement : au XIX^e siècle, c'était la mode d'en planter dans les propriétés de France ou d'Angleterre. Si bien qu'aujourd'hui, les plus grands arbres d'Europe sont souvent des séquoias géants de Californie. Mais, à l'état naturel, cet arbre ne pousse que sur le flanc ouest des montagnes de la Sierra Nevada, à une altitude comprise entre 800 et 2 700 mètres. Là, sur 400 kilomètres de long, on dénombre entre 67 et 75 massifs. Tout au nord, non loin du lac Tahoe, le plus petit compte seulement 6 de ces géants. C'est dans le sud que se trouvent les plus gran-

des concentrations : dans le Sequoia National Park, elles sont impressionnantes.

Les manuels américains expliquent qu'un séquoia géant peut atteindre 310 pieds, dépassant ainsi en hauteur la flamme de la statue de la Liberté. Traduit en français, cela donne plus de 94 mètres de haut, ce qui amène la cime du grand arbre à une vingtaine de mètres du second étage de notre tour Eiffel. Pas mal, pour une plante ! Et pourtant, ce n'est pas à proprement parler sa hauteur qui vaut au séquoia géant sa renommée internationale. Dans ce domaine, il est battu par son cousin de la côte, le séquoia toujours vert. Les vieux séquoias sont d'ailleurs souvent scalpés, surmontés par un chicot desséché qui fut leur cime. Mais, en dessous, c'est une couronne de branches solides, épaisses et vertes. Malgré les blessures qui surviennent au fil des siècles, ces arbres demeurent étonnamment robustes :

LE NATURALISTE JOHN MUIR A RÉVÉLÉ LA MAJESTÉ DE LA VALLÉE DE YOSEMITE



c'est simple, ils n'arrêtent jamais de pousser. Et, quand ce n'est plus en hauteur, c'est en largeur. Stephen Sillett, un botaniste américain célèbre pour ses mesures exhaustives des grands séquoias, estime que le President, un des plus grands arbres du monde, produit chaque année environ un mètre cube de bois, l'équivalent d'un arbre de belle taille dans nos contrées : une prouesse non négligeable de la part d'un individu âgé de 3 240 ans. « *En fait, il semble qu'il n'y ait pas de limite particulière à la vie d'un séquoia* », conclut Wayne Harrison. Dans la nature, ce qui tue ces grands arbres, ce sont donc des causes externes. Au fil des siècles, les incendies de forêt usent leurs défenses naturelles : on voit ainsi certains très vieux arbres, l'intérieur du tronc entièrement brûlé, vides comme une cheminée, mais parvenant encore, tant bien que mal, à maintenir un lien vital entre leurs racines et leur ultime branche. D'autres ont été si bien creusés par les flammes qu'une cinquantaine de personnes peuvent tenir dans leur tronc. Ils s'accrochent toujours à la vie. L'érosion des sols est un autre adversaire farouche des séquoias, car leurs racines poussent à seulement 90 centimètres de la surface du sol. Lorsque l'un d'eux finit par tomber, son

tronc massif se brise comme une assiette de porcelaine puis demeure. Nul insecte ne se nourrit de son bois, la pourriture ne semble pas l'affecter. Les fûts qui parsèment les bosquets de séquoia reposent là depuis des siècles. Avec le temps, ils finissent par ressembler à des pierres.

Outre le feu, le vent et la pluie, l'homme a été l'autre facteur externe de destruction des séquoias géants. Cela a commencé en 1852. C'était quatre ans après la découverte de la première pépite d'or. Le monde entier se ruait en Californie. Originaire du Connecticut, Augustus Dowd était arrivé à San Francisco dès 1848. Au printemps de 1852, il était installé dans la ville minière de Murphys, au pied de la Sierra Nevada. Il y travaillait pour le compte du capitaine W. H. Hanford, de l'Union Water Company, qui construisait des canaux afin d'approvisionner en eau courante les chercheurs d'or des collines. Chasseur, il fournissait de la viande fraîche aux ouvriers. L'histoire raconte qu'un beau jour, alors qu'il poursuivait un grizzly blessé, il tomba en arrêt devant un arbre gigantesque. Il parvint à convaincre ses compagnons de l'accompagner dans la montagne pour admirer la chose.

UN TRONC DE PLUS DE 30 MÈTRES DE DIAMÈTRE !

On en mesura le tronc : plus de 30 mètres de diamètre ! Puis on laissa l'arbre, pour s'occuper de l'or. Mais le répit fut de courte durée. Car les chercheurs d'or, prêts à faire feu de tout bois pourvu que cela génère de juteux bénéfices, avaient déjà de grands projets pour les séquoias... Un an plus tard, le capitaine W. H. Hanford grimpa à nouveau dans les montagnes, à la tête d'une petite troupe de mineurs. Suivant le sentier emprunté par le chasseur, ils débouchèrent sur le grand arbre. Et là, à l'aide de foreuses, ils entreprirent de l'abattre. Ces vandales avaient l'intention de l'exhiber dans toutes les capitales. Ils firent un four. Mais la cupidité et la stupidité firent d'autres victimes parmi les séquoias géants. Pour amuser les pionniers du tourisme vert, on creusa des tunnels dans le tronc des arbres : on pouvait les traverser en voiture à cheval, comme c'était amusant !, ça les a tués. On transforma le tronc du Discovery Tree, l'arbre d'Augustus Dowd, en piste de bowling. Non loin de là on arracha l'écorce d'un autre géant, on lui donna un surnom grandiose et on l'exhiba au Crystal Palace de Londres, au fond d'une allée de sphinx. L'écorce a disparu, le Crystal Palace est parti en fumée, le tronc de l'arbre se tient toujours bien droit, bien mort, dans la forêt de Calaveras. Il a gardé les traces des coups de scie et de pique de ses bourreaux et l'on a envie de pleurer devant cette victime de la bêtise humaine.

Les compagnies forestières s'intéressèrent aussi au formidable stock de bois accumulé par ces géants. Mais les bûcherons s'aperçurent vite que les séquoias n'étaient pas rentables, cela les sauva. Parallèlement, les Géo Trouvetou du tourisme furent freinés dans leur créativité délirante par les authentiques amoureux des forêts : John Muir, toujours lui, et d'autres, qui s'indignaient dans les colonnes de la presse internationale du sort réservé aux grands arbres. On continua pourtant à transformer les forêts en parcs d'attractions. Dans le Sequoia National Park, on installa au milieu d'un massif un grand parking avec station essence et supermarché. Depuis une vingtaine d'années, les gestionnaires des parcs font machine arrière. Le supermarché du Sequoia Park est devenu un musée, la station essence a disparu, le parking se fait plus discret. Les grands arbres retrouvent un peu de tranquillité mais, déjà, une autre menace se profile à l'horizon. Elle a pour nom changement climatique. Les scientifiques multiplient les mesures et les calculs pour tâcher de saisir son impact sur les grands arbres. Pendant ce temps, les séquoias géants poussent tranquillement au fond de leurs vallons. On ne peut rien leur souhaiter de mieux.

■ GUILLAUME DE DIEULEVEULT



DANS
C A

AVANT DE PARTIR

Superbement illustré et très complet, le site de l'Office de tourisme de Californie ([0.810.322.400](tel:0810322400) ; www.visitcalifornia.fr) est un précieux outil.

Y ALLER

Air France ([36.54](tel:3654) ; airfrance.fr). A destination de Los Angeles, 17 vols par semaine à partir de 975 €. A destination de San Francisco, 12 vols par semaine à partir de 982 €. La compagnie propose désormais sur son site internet un carnet de voyage interactif : Travel by Air France. Adresses, grands témoins, belles images... un nouveau regard sur les destinations phares d'Air France.

ORGANISER SON VOYAGE

Voyageurs aux Etats-Unis ([01.84.17.57.96](tel:0184175796) ; www.voyageursdumonde.fr) propose un voyage de 8 jours/6 nuits pour découvrir la Californie et les séquoias géants. Au programme : le Parc national de Yosemite et San Francisco. A partir de 2 400 € par personne au départ de Paris.

OÙ VOIR LES ARBRES ?

Pour voir les pins aristés (*Bristlecone Pines*), direction l'Ancient Bristlecone Pine Forest, elle-même située dans l'Inyo National Forest (www.fs.fed.us). Pour voir les séquoias géants : le Mariposa Grove, de Yosemite National Park (www.nps.gov) est un des massifs les plus



LES FORÊTS CATHÉDRALES DE L'OUEST AMÉRICAIN

R N E T D E R O U T E

célèbres, avec ceux du Calaveras Big Trees State Park (www.parks.ca.gov). Mais c'est dans les massifs du Sequoia National Park (www.nps.gov) que l'on trouve certains des plus grands arbres au monde, comme le President. La meilleure saison est sans doute le printemps.

NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

Pour voir les pins aristés de Bristlecone Pine Forest, La ville de Mammoth est relativement bien située, à environ 3 h de route des White Mountains et des vieux pins. Cette station de ski très fréquentée en hiver est plus calme en été. On y trouve le Sierra Nevada Resort and Spa (3) (001.760.934.25.15 ; thesierranavadaresort.com), sorte de motel haut de gamme. La nuit à partir de 150 €. On peut également choisir de loger à Lone Pine, petite ville qui connut son heure de gloire dans les années 50, quand les studios hollywoodiens utilisaient les paysages alentour comme décor. Quelques motels dont le Dow Villa (001.800.824.93.17 ; www.dowvillamotel.com), qui hébergea des grandes stars des années 50 : John Wayne, Errol Flynn ou Robert Mitchum... A partir de 85 €. Pour voir les séquoias géants de Yosemite. La plus belle adresse du parc de Yosemite est le Ahwanee (7) (6). Construit dans les années 20, il offre une vue magnifique sur la vallée de



Yosemite. A partir de 355 € pendant l'été. L'autre hôtel historique du parc de Yosemite est le Wawona (2). Les bâtiments de style colonial sont charmants mais les chambres mériteraient un coup de frais. L'hôtel est situé à une vingtaine de minutes de Mariposa Grove, le plus beau massif de séquoias du parc de Yosemite. A partir de 115 €. Un seul contact pour ces deux hôtels (001.801.559.48.84 ; www.yosemitepark.com). Pour voir les séquoias du parc de Calaveras. La charmante petite ville de Murphys est la destination à ne pas rater. Née pendant la ruée vers l'or, elle est en passe de devenir un haut lieu de la vigne en Californie. Le Victoria Inn (001.209.728.83.33 ; www.victoriainn-murphys.com)

est une excellente adresse, charmante et très bien située à deux pas de la rue principale. A partir de 98 €.

NOS RESTAURANTS PRÉFÉRÉS

A Mammoth. Le Rafter (5) (www.raftersmammoth.com) : ambiance bon enfant et solide nourriture américaine. Autour de 35 €. Dans le parc de Yosemite : restauration décevante, surtout dans les grands hôtels du parc. A Murphys : cette petite ville regorge de bonnes adresses. Parmi celles qu'il ne faudrait pas manquer : le Murphys Hotel ! (1) (4) (www.murphyshotel.com) est le plus vieil établissement de la ville. Le bar de l'hôtel s'anime le soir : ambiance

100 % USA ! Chez Grounds (www.groundsrestaurant.com), on trouve une nourriture américaine de qualité, autour de 40 €. Le V (vrestaurantandbar-murphys.com). Cuisine inventive et délicieux cocktails. Compter 50 €. Enfin, chez Roquefort (www.roquefortmurphys.com), les salades sont délicieuses et la terrasse charmante. Autour de 30 €. Pour de délicieux cupcakes, se rendre chez Lila and Sage (6) (www.lilaandsage.com), dont les pâtisseries ressemblent à de petites sculptures pop.

CONSEILS DE LECTURE

John Muir. La langue de cet écrivain, qui mélange comme nul autre précision scientifique et verve poétique, est superbe. Si possible, le lire en anglais. *The Wild Muir. Twenty-Two of John Muir's Greatest Adventures*, Yosemite Conservancy, 210 p., 9 €. *The Mountains of California*, The Modern Library, 280 p., 10,50 €. Sinon, en français : *Un été dans la Sierra*, Hoëbeke, 340 p., 17 €. Guide du routard Californie, 14,95 €. Guide du routard Parcs nationaux de l'Ouest américain, 14,95 €. Pour un guide exhaustif des massifs de séquoias géants de la Sierra Nevada, en anglais : *A Guide to the Sequoia Groves of California*, par Dwight Willard, Yosemite Association, 125 p., 12 €.

G. D.